

Anthropologie politique des langues

Stéphanie Pouessel

est anthropologue et chercheuse associée à l'IRMC
stephanie.pouessel@gmail.com

Cette journée se voulait une réflexion commune sur les liens entre langues, identités et politique. 30 ans après la parution du livre de Gilbert Grandguillaume, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb* (1983), elle visait à poser des ébauches de renouvellement de la recherche sur ce sujet. Si il est désormais acquis qu'étudier les langues requièrent de partir « des publics et non pas seulement des États » (F. Mermier 2003¹), leurs ajustements réciproques doivent rester au cœur de notre attention, les institutions et les pouvoirs pouvant répondre aux évolutions linguistiques ou aux pressions sociales par des lois (institutionnalisation de l'amazigh au Maroc) mais aussi produire des attitudes porteuses de nouvelles normes (la langue des dirigeants).

Comment rendre compte des changements linguistiques intervenus dans le monde arabe depuis 30 ans sans d'un côté généraliser des grandes tendances et de l'autre se perdre dans le subtil et les contradictions de chaque acteur et de chaque situation ?

Maintes recherches décrivent une dimension maghrébine linguistique complexe dont le tiraillement identitaire postcolonial découlerait. L'arabe souffrirait d'une maladie congénitale qu'est sa diglossie. La pluralité des langues au Maghreb est en effet souvent présentée en terme de conflit linguistique, de pathologie voire de pratiques menant à la schizophrénie. Pourquoi les militants des dialectes arabes ont souvent un « problème » avec la tradition arabomusulmane, tentant alors de déconnecter les arabes dialectaux de l'arabe en le présentant comme autonome voire élaboré à partir du berbère et des langues « de passage » (européenne) ? Une vision réconciliée est proposée par Kristin Hickman qui voit dans chacune des variétés de l'arabe un « outil de soi » (*tool of the self*) alors non exclusif l'un de l'autre.

Les changements linguistiques, constants et en perpétuelles évolutions, se cristallisent parfois dans le sillon de pratique collective non élaborée à l'avance, non préméditée, c'est le cas de *l'arabe easy*, cette transcription ou translittération contemporaine de l'arabe en caractère latin. Cette « révolution des signes », et qui plus est « par le bas » (Y. Gonzalez-Quijano), modifie l'exercice de la domination symbolique et annonce une nouvelle politique de la langue.

Le 2011 arabe a revigoré une arabilité transnationale, autour d'un « monde arabe » en renaissance, quand dans le même temps il a focalisé sur des histoires politiques nationales particulières. Deux mouvements d'apparence paradoxale ont été produits par le 2011 arabe : la reconnaissance de l'amazigh comme langue officielle au Maroc et la dominante islamiste dans les gouvernements tunisiens et marocains. De la même manière que l'internationalisation de la langue arabe issue de la médiatisation des révolutions n'a pas éludé les variantes nationales de cette langue.

Au Maroc, le mouvement du 20 février a été révélateur d'un projet autour de l'arabe dialectal *dépolitisé* (C. Miller). Cela correspond aussi à une normalisation de l'usage public de cette langue (la publicité dont le consortium royal est le principal acteur privé), et dont l'arrivée par le « haut » en a été la consécration (utilisation décomplexée par le premier ministre Benkirane). Le mouvement du 20 février n'étant pas un mouvement de revendication linguistique, c'est pourtant le mouvement amazigh qui s'y connecte afin de faire valoir ses attentes, notamment d'ordre linguistique (J. Granci).

La fin des dictatures qui a permis le retour des exilés libyens et tunisiens a eu une interférence sur les langues. Il a été discuté de la langue des islamistes en Tunisie, lesquels peuvent combiner francophonie et anglophonie dans un contexte où la francophonie reste, aux yeux d'une frange minoritaire francophone, un gage de démocratie. Le retour d'une diaspora d'exil islamiste complexifie l'ancienne opposition de francophones laïcs versus arabophones islamistes (S. Pouessel).

Peut-on postuler l'entrée dans une nouvelle phase de « postarabisation » ? Une certaine rupture est en effet perceptible dans l'abandon de l'arabisation comme projet imposé par le haut (Y. Gonzalez-Quijano), une arabisation sur laquelle vient se confronter l'essor des langues dites maternelles ou minoritaires qui peuvent être des « langues frontières » comme la darija, perméable, à la différence du hassaniya et du tamazight (I. Verratti). Ce processus de vernacularisation (écrire un langage « oral ») opère dans divers domaines de la presse à la publicité aux nouveaux médias et à l'art. Le rôle croissant de la diaspora n'est pas à sous-estimer, notamment une diaspora d'exil aujourd'hui au pouvoir en Tunisie (S. Pouessel) ; elle participe d'une revanche des élites d'origines provinciales sur celle de la côte alors taxée de trop occidentalisée ou, pour le cas de la Tunisie, de reliée aux anciens pouvoirs autoritaires, et qui s'expriment par l'usage linguistique de termes ou d'accents particuliers (C. Miller). Le facteur générationnel accentue cette rupture, avec la possibilité de fournir des « solutions » linguistiques plus égalitaires (Y. Gonzalez), issues d'un rapport à la parole qui a changé (C. Miller). Enfin, si le 2011 arabe connecte cette région du monde à des référents universaux, le lien entre la langue et la terre qui pourrait sembler anachronique exprime pourtant une des facettes modernes du mouvement amazigh dans le Sud-Est du Maroc (I. Verratti).

Au vu des résultats déjà obtenus, il serait bénéfique d'organiser une deuxième rencontre en 2014 au sein de la deuxième institution partenaire de la première journée, l'IRMC à Tunis. Le projet sera proposé à la nouvelle direction de l'IRMC. Il s'agirait d'adjoindre d'autres chercheurs, sur l'Algérie, la Libye et l'immigration, ou encore sur l'essor de la langue arabe dans d'autres pays comme la Turquie. Une publication au terme de cette deuxième rencontre pourrait aussi être envisagée.

1. (dir.), *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe*, Paris, Maisonneuve & Larose.